
Alberto Frigo

Victor I. STOICHITA, *Figures de la transgression*

Genève, Droz (« Titre courant », 51), 2013

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Alberto Frigo, « Victor I. STOICHITA, *Figures de la transgression* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 08 avril 2016. URL : <http://rhr.revues.org/8537>

Éditeur : Armand Colin
<http://rhr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rhr.revues.org/8537>

Document généré automatiquement le 08 avril 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Armand Colin et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
Tous droits réservés

Alberto Frigo

Victor I. STOICHITA, *Figures de la transgression*

Genève, Droz (« Titre courant », 51), 2013

Pagination de l'édition papier : p. 146-148

- 1 Il pourrait paraître déplacé de recenser ici un recueil d'essais essentiellement consacrés à l'histoire de l'art, et en particulier à la question des « limites de la représentation » (p. 7). Deux des quatorze études qui composent le volume justifient pourtant un compte rendu.
- 2 La première s'interroge sur le « paradoxe de l'ange » dans une peinture telle que celle de Caravage qui se veut le « miroir de la réalité » (« Les anges du Caravage », p. 75-99). En analysant les chefs-d'œuvre créés par l'artiste italien pendant sa première période romaine, l'A. montre comment Caravage utilise l'ombre « comme moyen de visualisation du sacré » (p. 88). Finalement, ce que les yeux hallucinés de la première version du saint Matthieu de la chapelle Contarelli regardent, ce sont moins les lettres hébraïques que l'ombre que jette le bras immaculé de l'ange s'interposant entre l'apôtre et la page de l'Évangile à écrire. Le clair-obscur se trouve ainsi mis au service d'un vaste questionnement qui porte sur la figurabilité du surnaturel, qu'il agisse de la silhouette majestueuse projetée sur l'écran d'un mur – une sorte de divine lanterne magique – dans *Les sept œuvres de Miséricorde* ou de l'ombre portée, et dès lors *porteuse* d'une véritable présence, dans la *Madone de Loreto* ou dans *Le souper d'Emmaüs*. La fonction de l'ombre en tant que « principe de réalité » s'articule ainsi, dans un jeu d'intégrations et d'oppositions savamment orchestrées par Caravage, avec le nuage, « principe d'irréalité » (p. 90) car « diaphragme symbolique entre ciel et terre » (p. 77). Ce qui permet à l'artiste d'exhiber en même temps l'irruption du sacré dans le monde d'ici-bas et la possibilité d'une sacralisation de ce qu'il a de plus profane, jusqu'à utiliser le même modèle pour un des *Tricheurs* de Fort Worth et pour l'ange doucement serpentifère du *Repos de la fuite en Égypte* de la Galerie Dora Pamphilj.
- 3 C'est un semblable chassé-croisé du sacré et du profane, sinon du théologique et du politique qui est au centre aussi de la dernière étude reprise ici par l'A., « La chute des idoles » (p. 347-357). Un souvenir d'enfance lié à la disparition inopinée dans l'espace d'une nuit de l'immense statue en bronze de Staline qui trônait dans le Jardin Public de Bucarest devient l'occasion d'une réflexion sur la logique profonde du démantèlement des images de pouvoir. D'où, d'une part, un constat : celui de la « permanence d'une structure rituelle inébranlable » (p. 351) qui rapproche les pratiques d'iconoclasme anciennes et bibliques des vandalismes qui suivirent la chute des régimes totalitaires du XX^e siècle (« remplacement, changement de lieu, déroulement secret et nocturne »). Et l'A. de préciser avec finesse que dans un cas comme dans l'autre, l'enjeu est moins celui d'une punition symbolique que la volonté de désamorcer le pouvoir d'une image qui a la force d'une idole. D'autre part, la réflexion sur les pratiques de démantèlement débouche sur la nécessité, pour l'art d'élaborer, une « critique active » des simulacres, autant ceux déjà brisés que ceux qui se hissent encore sur leurs socles. Les deux exemples évoqués par l'A., une installation de K. Bednarski (*Total portrait of Marx*, 1978) et les photos documentant l'installation du *Marx-Engels-Denkmalanlage* par S. Bergmann (1986) sont d'autant plus remarquables que leur mélange de critique, d'objectivité et d'ironie annonce la voie suivie encore aujourd'hui par les artistes confrontés à la violence des régimes. Avec ces deux études, le volume apporte une contribution intéressante au débat sur le rapport entre fonction sacrée de l'image et logique de la représentation, un thème auquel la « visual culture » des dernières années a toujours accordé une attention privilégiée.

Référence(s) :

Victor I. STOICHITA, *Figures de la transgression*, Genève, Droz (« Titre courant », 51), 2013, 19 cm, 376 p., 26 €, ISBN 978-2-600-00551-7.

Pour citer cet article

Référence électronique

Alberto Frigo, « Victor I. STOICHITA, *Figures de la transgression* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 08 avril 2016. URL : <http://rhr.revues.org/8537>

Référence papier

Alberto Frigo, « Victor I. STOICHITA, *Figures de la transgression* », *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2016, 146-148.

À propos de l'auteur

Alberto Frigo

Université Lyon 2.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
